

LE COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE VIENT DE SE REUNIR

Le Comité Central de notre Parti vient de tenir une session. Cela même au moment où la vague gréviste avait montré son ampleur mais aussi ses limites et alors que se déroulaient les premières phases des pourparlers entre le G.P.R.A. et le gouvernement capitaliste de la France.

Trois points étaient à l'ordre du jour :

— la situation politique dans le monde et en France, présentée par le camarade Pierre Frank.

— l'évolution du P.C.F. et notre travail en direction de ses militants, sur lesquels rapportait le camarade Merlin.

— problèmes d'organisation, développés par le camarade Vataud.

Lors du premier rapport, l'accent fut mis sur les récentes défaites subies par la coalition impérialiste en Turquie, en Corée et surtout au Japon. Notamment les événements en cours dans ce pays et dont nous n'attendons pas un retournement prochain du régime social, ont néanmoins pour résultat immédiat de porter là un coup très dur au dispositif offensif des impérialistes et plus généralement à l'audience des bourgeois occidentales dans les pays du « tiers » monde.

Le rôle de fer de lance joué par la jeunesse universitaire dans ces divers pays se retrouve en France dans de moindres proportions. Dans la nouvele politisation sinon des masses au moins des militants, dans l'essor retrouvé du mouvement ouvrier après le 1^{er} février, les actions des jeunes regroupés derrière Jeanson ou autres ont joué le rôle d'accélérateur, de ferment politique — contre la guerre d'Algérie — et sociale — pour reconquérir de meilleures conditions de vie.

L'importance prise également par l'U.N.E.F. dans la lutte contre la guerre d'Algérie et l'unification des efforts des syndicats et partis ouvriers, constitue un autre symptôme de la radicalisation d'une couche qui, il y a encore quelques années, était le terrain le plus fertile des groupes d'extrême-droite.

Cet ensemble de conditions, alors que les rêves de troisième force en Algérie s'effondraient, a contraint de Gaulle à reculer et à accepter l'ouverture de négociations. Mais entre les positions du capitalisme français et celles du peuple algérien représenté par le G.P.R.A., il reste encore des différences importantes. Il est du devoir du mouvement ouvrier français de contraindre son impérialisme à accepter l'indépendance de l'Algérie. Cette victoire de la Révolution algérienne serait aussi celle du prolétariat français.

Au cours du débat qui suivit, le camarade Duparc fit une intervention très écoutée sur les mouvements revendicatifs, leur sens et leurs perspectives. Il mit notamment en regard la situation de l'ouvrier français, une des plus défavorisée dans l'Europe des Six. Les revenus de l'ouvrier hollandais réputés faibles sont bientôt égaux à ceux du Français.

Les récentes grèves ont encore été faites avec la tactique de la grève tournante. Le patronat a conservé la situation en main, ne lâchant pas plus en matière générale qu'il n'avait prévu au début d'année et licenciant, comme chez General Motors ou Ducellier, les militants syndicaux.

Il faut insister à nouveau sur la nécessité de grèves localisées mais dures, illimitées, soutenues grâce à quelques revendications générales mais concrètes, mobilisatrices, par l'ensemble du mouvement ouvrier, financièrement notamment.

Il n'est pas accidentel qu'en France où existe un des plus puissants partis communistes des pays capitalistes, le niveau de vie soit des plus bas. Ceci tient à une tactique erronée des luttes s'appuyant sur une politique fautive et traître.

Le comité central, après une discussion sur le P.C.F., aborda notre travail actuel et prit diverses décisions qui devraient accentuer l'amélioration du fonctionnement du parti et l'élever au niveau de nos tâches politiques.

PIERRE MONATTE

Monatte vient de mourir à 80 ans presque inconnu du mouvement ouvrier français actuel, qu'il s'agisse des communistes aussi bien que des socialistes. La *Vie Ouvrière* a pu célébrer récemment le cinquantenaire de sa création sans même mentionner le nom de son fondateur, Monatte.

Et pourtant celui-ci était un des dirigeants de la C.G.T. d'avant 1914. Il avait fondé à cette époque la *Vie Ouvrière* parce que, dans ces années qui précédèrent la première guerre mondiale, il avait ressenti les faiblesses du mouvement ouvrier et il voulait donner une base plus solide aux militants.

La grande période de Monatte, ce fut 1914. Il se dressa contre l'union sacrée, contre la guerre impérialiste, combattit la politique de Jouhaux à la direction de la C.G.T. et, avec une poignée de camarades, commença le rassemblement d'une minorité fidèle à l'internationalisme prolétarien. C'est dans cette activité qu'il rencontra Trotsky qui venait d'arriver à Paris où il assura la direction de l'organe marxiste révolutionnaire *Nache Slovo*.

Monatte fut un des premiers militants ouvriers français à prendre parti pour les bolcheviks et la Révolution d'Octobre. Il fut un des animateurs du Comité de la III^e Internationale ; en 1920, à l'occasion des grandes grèves de l'époque, il fut arrêté et impliqué dans le « complot » qui fut dégonflé devant la Cour d'assises de la Seine.

Monatte, de conception syndicaliste révolutionnaire, refusa cependant pendant assez longtemps de devenir membre du Parti Communiste. Il l'avait rejoint depuis peu quand, en 1924, la dégénérescence bureaucratique commença à y sévir. Monatte inaugura les charrettes d'exclusion. Mais, cette expérience rejeta Monatte sur son passé syndicaliste. Tout comme en 1914 il avait montré les côtés forts du syndicalisme français d'avant la première guerre mondiale, à partir de 1924 il en révéla les faiblesses, avant tout sa faiblesse théorique criante sur les questions essentielles de l'Etat et du parti. Face à un mouvement ouvrier dirigé par les bureaucrates staliniens, il eut une attitude totalement négative et ne sortit jamais de critiques d'ordre psychologique, et tout le mal provenait, selon lui, de l'abandon de la « Charte d'Amiens » de 1906.

Le mouvement révolutionnaire commence à se dégager de l'emprise bureaucratique. Les mensonges érigés en histoire feront place à une histoire vraie dans laquelle le nom de Monatte restera comme celui qui incarna les plus hautes qualités du mouvement ouvrier français avant 1914 et au cours de la première guerre mondiale.

Aux jeunes qui veulent connaître la vérité sur cette période et sur l'activité de Monatte, nous conseillons de lire l'ouvrage de son compagnon de lutte, A. Rosmer, *Le mouvement ouvrier pendant la première guerre mondiale*.

Le prochain numéro de "La Vérité des
Travailleurs" paraîtra le 10 septembre.